

Le Point culture

Pourquoi faut-il retraduire les classiques ?



En cette rentrée littéraire 2025, deux nouvelles traductions viennent de sortir, du russe vers le français : " Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski et "Les Marches" de Wassily Kandinsky. Un exercice de retraduction qui semble nécessaire pour les grandes œuvres littéraires.

Écouter (9 min) →

Deux nouvelles traductions viennent de sortir du russe vers le français : " Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski et "Les Marches" de Wassily Kandinsky.

En cette rentrée littéraire 2025, deux nouvelles traductions viennent de sortir du russe vers le français : " Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski et "Les Marches" de Wassily Kandinsky. Un exercice de retraduction qui semble nécessaire pour les grandes œuvres littéraires.

Avec

- [Sophie Benech](#), traductrice du russe vers le français et éditrice
- Catherine Perrel, traductrice du russe vers le français, directrice de collection chez Verdier

Deux traductrices du russe se sont attelées à deux textes du patrimoine en cette rentrée de septembre : [Les Marches de Vassili Kandinsky aux éditions Verdier](#), dont la traduction, les notes et la postface ont été réalisées par Catherine Perrel et [Les frères Karamazov de Fiodor Dostoïevski aux éditions Zulma](#), traduit par Sophie Benech. C'est d'ailleurs la deuxième fois en moins d'un an, que le chef-d'œuvre de Dostoïevski, connaît une nouvelle traduction, puisque [Emma Lavigne en avait déjà proposé une en novembre 2024 pour les éditions Gallmeister](#).

"Les frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski

Alors que l'an dernier, le roman-fleuve de Dostoïevski ne connaissait que trois traductions, elle en compte donc à présent cinq. Comme l'explique Sophie Benech qui signe la dernière, chaque nouvelle traduction permet d'approfondir à la connaissance et la compréhension de l'œuvre originale. Mais retraduire est une pratique qui comporte aussi des pièges, puisqu'il ne faut pas chercher à imiter ce qui a été fait précédemment, tout en s'autorisant à utiliser parfois cette matière pour acter certains choix :

"Avoir des traductions qui ont été faites avant, c'est à la fois un avantage et un inconvénient. C'est un avantage parce que c'est une sorte de filet : quand vous avez vraiment un gros doute, vous allez voir comment ont fait vos collègues. Mais en même temps, c'est un gros inconvénient parce que quand vous lisez une traduction, cela empêche votre imagination et votre esprit d'aller trouver

d'autres solutions. Donc il faut faire très attention à ne pas être influencé dans le mauvais sens ou dans le bon sens."

"Les Marches" de Vassili Kandinsky

Les Marches est un court texte autobiographique du peintre et poète Wassily Kandinsky dans lequel il raconte sa découverte de l'abstraction. Bien que peu connu, cet ouvrage frappe par sa grande qualité littéraire, grâce notamment à la traduction que vient d'en faire Catherine Perrel. L'ouvrage a en effet une histoire linguistique un peu particulière puisqu'il a d'abord été publié en allemand en 1913 et c'est cette version qui a été traduite en français. Mais Wassily Kandinsky s'est ensuite autotraduit quelques années après en 1918 pour sortir l'ouvrage dans sa langue maternelle, le russe. La traduction de Catherine Perrel est ainsi la première qui soit faite en français à partir de la version russe :

"On se pose peu la question de la langue des écrits de Kandinsky, or là, cela apparaît de façon fondamentale. Il était beaucoup plus russophone que germanophone. Il y avait un gros déséquilibre entre sa maîtrise des deux langues. Il y a une énorme différence entre son aisance en russe et le texte traduit de l'allemand. Les deux textes sont au bout du compte extrêmement différents, le russe étant beaucoup plus poétique et maîtrisé, lumineux, étincelant même (...) On voit bien que la maîtrise de la langue n'est pas du tout la même."